



Seule la petite chapelle fut épargnée en 1944, lorsque l'armée allemande mit le feu au village de Valchevrière, à 1300 m d'altitude. Ce hameau est le seul de la région qui n'ait pas été reconstruit.

Sur les traces de mon oncle Claude Falck, résistant, disparu au Vercors, il y a 76 ans



par Sylvie Bigar
Journaliste et écrivaine.

Lrez-vous dans le Massif du Vercors pour ses papillons rares, ou pour parcourir ses sentiers sauvages et escarpés (le tracé en compte quatre mille kilomètres)? J'y étais en juillet dernier pour marquer le 75^e anniversaire des terribles combats entre l'armée allemande et les résistants français soutenus par la population locale. En juillet 1944, plus d'un mois après le Débarquement, le lieutenant Claude Falck, le frère bien-aimé de ma Maman fut assassiné quelque part en montagne alors qu'il tentait de conduire ses hommes vers la vallée et le salut. Il avait 26 ans.

Au croisement des Alpes du Nord et du Sud, le Vercors (labélisé Parc Naturel Régional) évoque un immense paquebot, d'environ soixante kilomètres sur quarante, sculpté de

falaises de calcaire et de raides prairies, flottant loin, au-dessus de Grenoble. De Genève où j'ai grandi, nous faisons souvent les deux heures de route qui nous séparent de la tombe de Claude, puis après quelque instant de recueillement, nous poursuivions notre périple vers la Méditerranée.

Skieurs, férus d'escalade ou passionnés de vie sauvage, les amoureux de la nature sont aujourd'hui nombreux à parcourir le Vercors. Ma quête était autre. Claude, alpiniste et ingénieur diplômé de l'École polytechnique, avait rejoint la Résistance en 1942. Je savais qu'il était monté au Vercors en 1944 pour travailler à la construction d'un terrain d'atterrissage secret près du village de Vassieux. Puis, plus de traces. Brusquement, ce silence m'était devenu insupportable.



© Sylvie Bigar

Ci-dessus à gauche : Sous les pics rocheux des Trois Pucelles et dominant la ville de Grenoble, la nécropole de Saint-Nizier-du-Moucherotte abrite entre autres, les tombes de l'écrivain Jean Prévost et d'Eugène Chavant, chef civil du maquis. À droite : L'immense arche rocheuse qui sert d'entrée à la Grotte de la Luire à Saint-Agnan-en-Vercors, servit de refuge à l'Hôpital du Maquis du Vercors du 22 au 27 juillet 1944. Au total une cinquantaine de personnes (docteurs, infirmières, soldats blessés, et le père Yves Moreau de Montcheuil) seront abattus par les troupes allemandes sur place ou à Grenoble.

« Sur leurs pas, nous gravâmes la route qui serpente de Grenoble à l'austère cimetière de Saint-Nizier-du-Moucherotte, là où soldats et résistants reposent sous un fin gravier. ... »

J'avais espéré que ma Maman pourrait, malgré ses 93 ans, m'accompagner dans cette expédition à la recherche de plaques commémoratives (il y en aurait des centaines) qui jalonnent ce sublime et fier massif. Elle n'en eut pas la force. Julien Guillon, historien au Mémorial de la Résistance du Vercors, offrit de me servir de guide.

Dès 1943, de nombreux jeunes gens prirent le maquis, quittant la plaine et les vallées pour les denses forêts alpines. Ils fuyaient le travail forcé en Allemagne et ralliaient ainsi la Résistance. Plus les rumeurs d'un débarquement allié se multipliaient, plus le nombre des maquisards augmentait. En juin 1944, on en comptait environ 4 500.

Sur leurs pas, nous gravâmes la route qui serpente de Grenoble à l'austère cimetière de Saint-Nizier-du-Moucherotte, là où soldats et résistants reposent sous un fin gravier. Tel un tocsin, le son lancinant des cloches de quelques vaches voisines battait la mesure. Je m'accroupis à côté de la tombe de Claude, avec en mémoire le portrait en

noir et blanc qui, depuis toujours, ornait la table de nuit de ma Maman. Je revoyais son visage franc et ouvert, ses lunettes rondes et son sourire doux, amusé. Pendant des décennies, Claude avait fait simplement partie du décor familial ; subitement, une vague de chagrin m'a emportée. Malgré la canicule qui sévissait en France, ici en montagne, il faisait frais. Et le bouquet d'arêtes rocheuses que l'on appelle « Les Trois Pucelles » jaillissait comme une flamme dans le ciel. Une demi-heure de trajet à travers collines et prairies, j'arrivais à Villars-de-Lans, un village touristique animé. Ce soir-là, des familles en vacances déambulaient dans les rues piétonnes bordées de boutiques et de cafés. Mais ici aussi, l'Histoire frémissait, à fleur de peau. Un monument dédié aux nombreux morts du village trônait face au manège où les enfants attendaient leur tour.

Le lendemain, nous partîmes vers le Col de la Chau et le Mémorial de la Résistance du Vercors. Cette sinieuse structure en béton, grave et basse, épouse les contours d'une falaise en lisière de forêt et rappelle les caches



Ci-dessus : Chaque année, le village de Vassieux se remémore les événements tragiques de l'été 1944 durant lequel 73 habitants et 101 maquisards furent massacrés par les troupes allemandes. La plus jeune victime n'avait qu'un an et demi.

des Résistants. Après une exposition son et lumière émouvante, je contemplais depuis le belvédère, la vaste plaine de Vassieux, plus de 300 mètres en contrebas.

Plissant ses yeux verts comme s'il tentait de voir vivre l'Histoire, Julien Guillon me dit alors : « La Résistance préparait le terrain d'aviation pour les Alliés à Vassieux, mais c'est l'armée allemande qui a atterri à leur place. » L'attaque eut lieu le 21 juillet 1944. En quelques jours, les résistants furent écrasés ; Vassieux brûlé ; hommes, femmes et enfants massacrés.

Plus tard, au Musée de la Résistance à Vassieux même, j'ai pu étudier de nombreux documents, des armes, des uniformes et des photographies qui témoignaient en détail de cette page d'histoire. Soudain, le visage de Claude apparut sur un panneau d'exposition, preuve du lien imprescriptible qui unit ma famille à cette région.

De fines rangées de fleurs blanches en ombelle bordaient la route vers la Chapelle-en-Vercors, serpentant le long de paisibles champs de blé, dont la couleur tournait à l'ambre. Plus loin, de hautes parois rocheuses encadraient le plateau lui-même.

Ce soir-là à l'hôtel Bellier, un groupe animé s'exprimait en anglais. Curieuse, je leur ai demandé ce qui les avait amenés dans la région : « Ce sont les papillons », me dirent-ils en chœur avant de tenter de me faire partager leur connaissance de la faune et de la flore du Vercors.

Tôt le matin suivant, j'ai parcouru ce village et découvert ses nombreux monuments aux morts. La plupart de ces villages furent reconstruits dans les années 1950 grâce à l'aide de diverses organisations telle l'Association des Pionniers du Vercors — dont ma Maman fait encore partie aujourd'hui.

Le moment était venu de lacer mes chaussures de randonnée pour grimper vers l'immense Grotte de la Luire enfouie dans la forêt près de Saint-Agnan-en-Vercors. En juillet 1944, sa vaste entrée abrita deux médecins, des infirmières et les patients de l'hôpital de la Résistance qui s'y réfugièrent à l'arrivée des Allemands. Mais il n'aura fallu que quelques jours pour qu'ils soient découverts et, pour la plupart, massacrés. Le lieutenant Chester L. Myers, fraîchement opéré de l'appendicite, fut l'un des rares à en réchapper. Soldat américain, il faisait partie de la section Justine du Bureau des services stratégiques (O.S.S.) dont les quinze membres avaient été parachu-



Ci-contre : À quelques encablures du village de Miribel-Lanchâtre, je découvris une stèle portant le nom de mon oncle, tombé le 24 juillet 1944 alors qu'il tentait de rallier la vallée.

tés un mois plus tôt pour aider les combattants de la Résistance. Par miracle, toute cette équipe a survécu.

Le parfum des pins ensoleillés accompagnait le crissement de nos pas dans le silence du sentier boisé. Arrivés devant la grotte, des groupes de visiteurs attendaient leur tour pour descendre dans les profondeurs. Aussi nous avons décidé de rester sous le grand auvent rocheux pour mieux percevoir l'horreur passée.

Ce même après-midi, après une montée éprouvante à travers les bois, nous nous sommes assis en face des ruines calcinées du hameau de Valchevrière.

« Les enfants que j'emmène ici croient toujours qu'il s'agit d'un château du Moyen Âge », dit Julien Guillon. Nous étions à 1 300 mètres d'altitude, et la forêt, plus bas, avec ses différents verts rehaussés de rochers moussus plantés là comme par un géant, ressemblait à un tableau pointilliste. Un parapente griffait les nuages en silence.

« C'est le seul village qui n'a pas été reconstruit, me dit Julien Guillon, ils ont tout brûlé sauf la chapelle. »

Le 23 juillet au soir, alors que ses hommes étaient pris en tenaille par les troupes allemandes, et en l'absence des renforts promis par les Alliés, le commandant François Huet avait donné l'ordre d'une « dispersion générale ».

Julien Guillon avait apporté une carte en relief. Nous savions que Claude avait essayé de s'évader de cette forteresse naturelle devenue piège, mais comment savoir quel chemin il avait pris ?

Bouleversée, j'ai poussé la porte de la petite chapelle si paisible et, saisissant le stylo posé à côté du modeste livre d'or, j'écrivis : t'es-tu arrêté là, Claude, en tentant de quitter le Vercors ? Puis : Je l'espère et, pour la première fois, j'ai signé *Ta nièce, Sylvie.*

Avec trois passeports et quatre langues, Sylvie Bigar explore le monde à la recherche de délices culinaires méconnus et de destinations insolites. Elle vit à New York et écrit notamment pour *Forbes.com*, le *Washington Post*, le *New York Times*, *Saveur*, *Food & Wine*, et *Edible East End*.

Elle est également écrivaine. Avec Daniel Boulud, elle a écrit *Ma cuisine française*, et a reçu deux Travelers' Tales Solas Awards qui récompensent les meilleurs articles de voyage. Son essai, *Beneath Martinique's Beauty, guided by a Poet*, a été publié dans *Footsteps*, une anthologie du *New York Times* qui explore les relations des auteurs emblématiques avec les sites et les villes du monde entier. A partir de ses passions, les voyages, la cuisine, l'histoire, elle rédige actuellement un étonnant récit de bouche et de famille convoqué par le célèbre cassoulet de Carcassonne !

Vous pouvez la suivre sur @sylviebigar ou sbigar.com